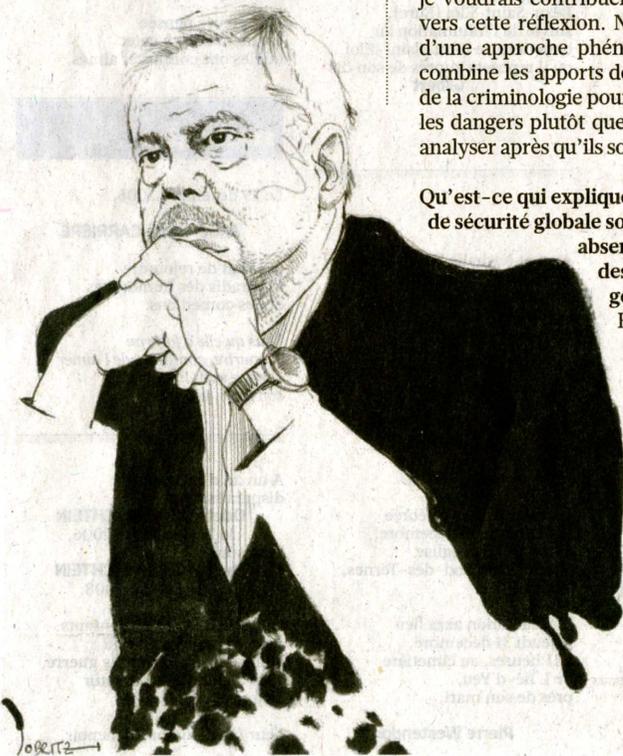


# Xavier Raufer : « Il faut anticiper les dangers en matière de sécurité globale »

Alors que des mesures de renforcement de la sécurité aérienne sont mises en place après l'attentat manqué à bord d'un avion américain, Xavier Raufer, professeur à l'Institut de criminologie de Paris-II, analyse « Les Nouveaux Dangers planétaires »\* – titre de son dernier livre – qui menacent la sécurité globale.



LE FIGARO - 29/12/2009

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JACQUES DE SAINT VICTOR

LE FIGARO. – Vous publiez un livre sur *Les Nouveaux Dangers planétaires*. Selon vous, nous souffrons d'un « syndrome de Byzance », c'est-à-dire qu'en matière de sécurité, nous sommes encore à discuter du sexe des anges alors que les dangers ne cessent de s'aggraver. Pourquoi ?

XAVIER RAUFER. – Je crois qu'en effet, il nous manque des outils pour penser la sécurité et sortir d'une vision à courte vue. Il y a une philosophie du droit ; il n'y a pas de philosophie de la sécurité. C'est ce que je voudrais contribuer à élaborer à travers cette réflexion. Nous devons partir d'une approche phénoménologique qui combine les apports de la géopolitique et de la criminologie pour pouvoir anticiper les dangers plutôt que nous borner à les analyser après qu'ils sont survenus.

Qu'est-ce qui explique que les questions de sécurité globale soient très souvent absentes

des analyses géostratégiques ?

Elles ne sont pas toujours absentes mais elles sont parcellaires. Il est très frappant par exemple

qu'Obama n'ait jamais parlé de sécurité globale. De même, on peut se demander s'il y a une réflexion dans le cadre de l'Union européenne. La Russie a un système de protection

de ses frontières. Un point c'est tout. Comme la Chine ou le Japon. Tout est vu à travers des questions internes. La réflexion n'a pas beaucoup progressé depuis l'analyse fondatrice de Jean-Christophe Rufin dans *L'Empire et les nouveaux barbares*.

Est-ce le terrorisme ou la criminalité organisée qui vous préoccupe le plus ?

Le terrorisme est très visible. On en parle beaucoup dans la société médiatique car il y a des attentats tous les jours (en Irak, en Palestine, en Afghanistan, etc.). À l'inverse, la criminalité organisée échappe le plus souvent à la sphère des évidences courantes. Le contrôle d'un quartier, la mainmise mafieuse sur un pan de l'économie, cela n'est pas spectaculaire. Cela ne fait pas la une des journaux. C'est pourtant un péril bien plus présent et qui est en phase de grande transformation. La criminalité organisée flirte de plus en plus avec le terrorisme et aboutit à la création de structures hybrides, mi-terroristes, mi-mafieuses, comme le FLNC en France ou les Farc en Colombie, passées de la guérilla communiste à l'activité plus rémunératrice du narcotraffic. D'ici à quelques années, il n'y aura plus que deux ou trois structures liées uniquement au terrorisme d'État (comme le Hezbollah). Toutes les autres seront des hybrides, ce qui nécessite de renforcer notre réflexion sur la criminalité organisée.

Le terrorisme est finalement un phénomène plus visible mais plus anecdotique que la criminalité organisée ?

Disons que la criminalité organisée est plus dangereuse, car c'est elle qui va l'emporter dans la mondialisation. Prenons al-Qaida : les journaux européens s'en font peu l'écho, mais cette structure terroriste est en train de vivre l'effondrement de son socle intellectuel. Il me sem-

ble au contraire beaucoup plus dangereux pour la sécurité globale ce qu'on peut appeler le « laboratoire mexicain », au sens où Bartolomé Bennassar parlait de la guerre d'Espagne comme du « laboratoire du XX<sup>e</sup> siècle ». Nous assistons au Mexique à une dérive publique. Certaines régions ont échappé à l'État central et sont passées sous le contrôle de cartels de drogue très puissants, milliardaires, possédant des armées privées et des moyens de pression sans commune mesure, de nature à défier l'État central.

Cette évolution vous paraît-elle fatale avec la mondialisation ?

Non, et c'est ce que j'entends prouver avec mon livre. Dans l'histoire humaine, on sait que les sociétés survivent à ce qu'elles peuvent comprendre. Il importe

Il faut se méfier des idéologies à la mode qui créent un effet « banc de poissons », et, plus grave encore, du politiquement correct qui empêche de dire des vérités qui fâchent. Il est de mode aujourd'hui de critiquer ceux qui dénoncent cette fermeture de l'esprit critique. C'est dangereux. Je vous donne un exemple d'aveuglement. Cela fait trente ans, en France, que nous faisons un mauvais diagnostic sur les banlieues. On nous dit que c'est un problème de la ville. On a donc mis en place de grands moyens pour la politique de la ville. Or ce n'est pas une question de ville mais une question d'individus et de flux migratoires mal maîtrisés. Il n'y a rien de scandaleux à affirmer ce constat ; il suffit juste de savoir que la criminalité n'est pas la même dans les sociétés homogènes (de type siciliennes) que dans

« La criminalité organisée flirte de plus en plus avec le terrorisme et aboutit à la création de structures hybrides, mi-terroristes mi-mafieuses, comme le FLNC en France ou les Farc en Colombie »

donc de pouvoir faire des diagnostics précis des dangers qui nous menacent. D'autant que la criminalité organisée est à la fois très subtile mais aussi assez prévisible. Prenons le cas de l'infiltration mafieuse de Wall Street dans les années 1980. Les moyens n'étaient guère différents, en substance, de ceux utilisés par les amis d'Al Capone durant la prohibition. On procédait par connivence et intimidation. Quand on saisit ces mécanismes, on peut mieux les combattre. Cela suppose d'avoir des moyens d'expertise et une vision claire.

À quoi pensez-vous en parlant de « vision claire » ?

les sociétés hétérogènes (de type latino-américaines). Dans un cas on risque d'avoir des mafias, dans l'autre des gangs.

Quand on fait un mauvais diagnostic, c'est comme en médecine, il est rare que le patient guérisse. Or dans 70 % des cas, si on faisait un bon diagnostic, de surcroît à temps, on pourrait résoudre les problèmes. La difficulté, c'est quand rien n'est fait et que les problèmes s'enkystent. Alors il est quasiment impossible de revenir en arrière. ■

\* *Les Nouveaux Dangers planétaires, chaos mondial, déclèment précoce*, CNRS éditions (novembre 2009).